



# faune-aquitaine.org

**Fidélité intergénérationnelle à un site d'hivernage chez le  
Tichodrome échelette *Tichodroma muraria* ?**

Le contenu de l'espace téléchargeable est le fruit de la collaboration de  
l'ensemble des contributeurs au projet de base de données naturalistes





## Fidélité intergénérationnelle à un site d'hivernage chez le Tichodrome échelette *Tichodroma muraria* ?

Auteur (s) : Nicolas Fillol

Citation : Fillol N. (2018). Fidélité intergénérationnelle à un site d'hivernage chez le Tichodrome échelette *Tichodroma muraria* ? Faune-Aquitaine Publication, #0054-FA2018, <http://www.fauneaquitaine.org>

### Résumé

La présence hivernale du Tichodrome échelette *Tichodroma muraria* sur le château de Gavaudun (47) est connue de longue date. Un témoignage recueilli laisse supposer une présence continue depuis au moins 70 ans mais malheureusement les données archivées dans Faune-Aquitaine.org ne permettent pas de remonter aussi loin dans le temps.

S'il est fort probable que ce site d'hivernage soit utilisé de génération en génération, ce phénomène est assez étonnant dans le cas d'un site relativement isolé, comme le château de Gavaudun.

Cela pose notamment des questions sur le comportement de l'espèce sur ces sites d'hivernage : fidélité au site, comportement exploratoire, présence de plus d'individus que supposé.

### Une présence continue depuis 70 ans ?

A la fin des années 80, alors que je débutais l'ornithologie, Gilles Marcoux m'indique la présence d'un Tichodrome échelette *Tichodroma muraria* hivernant sur le château de Gavaudun (47). Je m'éloigne ensuite de la région pour mes études puis pour des raisons professionnelles. Cependant, à chaque occasion d'un retour hivernal, le pèlerinage au château de Gavaudun me fournit une observation plus ou moins fugace de l'espèce.

Dominant l'étroite vallée de la Lède, le Château de Gavaudun couronne un éperon rocheux haut de 40 mètres. Une première fois assiégé et détruit par l'évêque de Périgueux en 1165, Gavaudun fut reconstruit sur les fondations du premier château, au début du XIIIe siècle.



Figure 1 : Le Château de Gavaudun (47) (aquarelle de l'auteur)

La présence du Tichodrome échelette ici n'est pas étonnante car nous sommes à l'extrémité ouest d'un des principaux noyaux d'hivernage autour du Massif-Central (Barbaro & Eynard-Machet, 2015 ; Dubois *et al.*, 2008 ; Dejonghe & Eve, 1991), en continuité des sites du Périgord connus de longue date (Moreau, 1968 ; Suchantke, 1961). L'occupation de constructions humaines et singulièrement des « vieilles pierres » est elle aussi bien documentée (anonyme, 2017 ; Dubois *et al.*, 2008 ; Hernandez *et al.*, 1993).

Michel Hoare, un ornithologue local, fréquente le site depuis une vingtaine d'années : « et (...) crois que, comme vous, j'ai vu le "ticho" pratiquement tous les ans ». Il rapporte également que la personne à l'origine de la restauration du château de Gavaudun, M. Blot, observe le Tichodrome annuellement depuis les années 50.

Comme le montre le tableau 1, la base de données Faune-Aquitaine.org et les notes prises par nous-mêmes sont hélas moins complètes qu'espéré (mea culpa).

Hiver	1990-91	1991-92	1992-93	1993-94	1994-95	1995-96	1996-97	1997-98	1998-99	1999-00	2000-01	2001-02	2002-03	2003-04	2004-05	2005-06	2006-07	2007-08	2008-09	2009-10	2010-11	2011-12	2012-13	2013-14	2014-15	2015-16	2016-17	2017-18
Nbe d'ind.	1	1	1	1			1												1	1	0	1	1	1	1			2
Nbe de données	1	1	1	1	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	3	6	2	6	4	7	5	0	0	5
Période	XII	XII	XII	XII			XII												II-III	XII_II		XI-II	XI_II	XI_II	XI_II			XI_II

Tableau 1 : Synthèse des données de Tichodrome échelette à Gavaudun saisies dans Faune-Aquitaine.org

Si l'on prête foi aux témoignages de M. Blot, nous sommes en présence d'une occupation continue du site depuis 70 ans environ (au minimum). Si l'on s'en tient aux données dûment répertoriées dans Faune Aquitaine, nous avons des indices discontinus d'occupation depuis l'hiver 1990-91 avec une série presque ininterrompue sur les dix dernières années.

### Et ailleurs en France ?

L'objectif de cette note n'est pas de dresser une synthèse de l'hivernage du Tichodrome ; je me suis simplement intéressé aux sites mentionnés dans la littérature facilement accessible depuis les moteurs de recherche internet classiques.

Suchantke (1961) signale la présence de l'espèce au cours de l'hiver 1959-60 autour de la grotte de Font de Gaume – commune des Eyzies (24). Moreau (1968) lui, rapporte la présence pendant six hivers consécutifs du Tichodrome en Périgord et particulièrement autour des Eyzies.

La consultation des données de Faune-Aquitaine.org permet de retrouver l'espèce sur cette même commune au cours de l'hiver 1994-95. Depuis l'hiver 2003-04, le Tichodrome y est noté annuellement. Plusieurs sites sont fréquentés et jusqu'à trois individus sont notés sur un même site. Aucune donnée ne provient de Font de Gaume pour l'époque contemporaine : soit le site est déserté, soit personne n'est retourné voir.

La Dordogne héberge d'autres sites présentant des séries chronologiques longues et/ou quasi-complètes : Beynac-et-Cazenac, La Roque-Gageac et Peyzac-Le-Moustier.

Banet (1964) relate ses observations de Tichodrome de l'hiver 1944-45 à celui de 46-47 à Castellane (04) ; Faune-PACA.org contient des observations du même site des hivers 2014-15 à 2016-17.



*Figure 2 : Tichodrome échelette - Château de Gavaudun (aquarelle de l'auteur)*

De même, la majorité des sites mentionnés par Besson (1963) dans les Bouches du Rhône et le Var sont toujours fréquentés (cf. Faune-PACA.org). Il s'agit dans la plupart des cas de sites assez vastes offrant d'importantes surfaces de paroi.

Géroutet (1987) dans un article à propos d'un cas de nidification dans le Salève (Haute-Savoie) écrit « hôte d'hiver de cette montagne, le Tichodrome y retourne sans doute chaque année

depuis des temps immémoriaux ». Malheureusement, l'article ne donne pas plus de détails exploitables ici.

## Quelques éléments de réflexion

### *Sur la fidélité au site d'hivernage*

Une grande fidélité des membres du couple entre eux ainsi qu'au site du nid ont été notés en Slovaquie (Saniga, 2001). Malheureusement, le plumage hivernal ne permet pas de distinguer les sexes. Seules les observations de fin d'hiver sur des oiseaux en train d'acquérir leur plumage nuptial permettent cette distinction.

Le baguage semble de peu de secours : l'espèce est absente de la base de données du CRBPO (Dehorter O. & CRBPO, 2018), tandis que celle d'EURING ne contient que quatre données de reprise (EURING, 2018).

Il est fort probable que les individus soient fidèles à leur site d'hivernage ; c'est en tout cas ce que laisse à penser l'hivernage plusieurs années de suite sur des sites très éloignés de l'aire habituelle : Bretagne, Normandie, Belgique etc. (voir par ex. Gailly & Mathelart, 2015 ou Quelenec, 2008). Mais cela ne saurait expliquer une occupation à Gavaudun sur une si longue durée. Même si la longévité dans la nature, d'au moins huit ans, est mal connue (Saniga, 2001), une telle durée dépasse certainement l'espérance de vie d'un passereau de cette taille.

Vaclav (2016) rapporte un suivi sur 5 ans dans une carrière slovaque par photo-identification Il fait état de :

- présence d'un seul individu 4 années sur 5, mais avec des apparitions courtes d'autres individus
- l'année avec 2 ind. : un chevauchement des périodes de présence

- forte probabilité d'un même individu 3 années de suite.

### *Sur le caractère solitaire du Tichodrome*

Dans la majorité des cas l'espèce est solitaire en hiver ; c'est en tout cas comme ça qu'elle est décrite, même si la bibliographie fait aussi état de rassemblements importants dans des falaises de piémont : Desmet (1981) signale 48 oiseaux sur une falaise de Haute-Savoie et Lebreton (1981) rapporte 70 individus en deux groupes.

Mes observations de l'hiver 2017-18 ont toutefois instillé un certain doute : je suis resté trois heures sur site, observant à intervalle irrégulier l'espèce jusqu'à ce que tout d'un coup j'aperçoive non pas un mais deux Tichodromes en vol, dans ce qui m'a semblé être une poursuite. Vu le nombre de sites favorables dans le château et autour, un deuxième individu pourrait facilement, il me semble, passer inaperçu, surtout s'il y a des comportements territoriaux d'évitement.

Par ailleurs, la consultation des bases de données Faune-Aquitaine.org et Faune-PACA.org fournit un nombre non négligeable de données concernant plus d'un individu (14% des 212 données de Dordogne par ex.).

## Conclusion

Bien que nous ne disposions pas des séries chronologiques pour le prouver formellement, il est fort probable que les sites d'hivernage du Tichodrome soient utilisés de génération en génération. Si cela n'est guère surprenant dans des secteurs avec de « fortes densités » de sites d'hivernage, le cas du château de Gavaudun, relativement isolé, est étonnant.

Ainsi, soit il y aurait plus d'individus sur le site que ne le laissent penser les observations classiques, soit des individus fréquentent les autres milieux rupestres alentours et ne sont pas détectés, ou encore une partie des individus ont en hivernage un comportement exploratoire et finissent toujours par tomber sur le château de Gavaudun (mais vu la densité de milieux rupestres dans ce coin de France, c'est assez surprenant). Une combinaison de ces trois hypothèses est aussi possible.

Sur la base de mon expérience centrée sur la recherche de l'espèce sur les édifices, la prospection systématique est assez délicate car on ne peut couvrir simultanément les différentes faces d'un bâtiment et le Tichodrome peut être très furtif. Ses couleurs et son comportement le rendent certes facilement repérable mais il peut très vite disparaître pour explorer d'autres parties du site (falaises environnantes, autre face ou intérieur de l'édifice) ou prendre un moment de repos (?) et ne ré-apparaître sur la partie surveillée qu'une ou deux heures après...

L'observateur cherchant à confirmer sa présence devra donc s'armer de patience et consacrer plusieurs heures (ensoleillées ?) à chaque site. Quant à savoir si plusieurs individus sont présents simultanément, seule la piste de la photo-identification individuelle permettrait peut-être de répondre à ce questionnement. Le développement de la photographie numérique et le partage des images sur les sites de type Faune rendent ce travail accessible. Avis aux amateurs...

## Remerciements

Je tiens à remercier ici Gilles Marcoux qui m'a fait découvrir ce site, Michel Hoare pour ces échanges et Mathieu Beaufiles, relecteur attentif.

## Bibliographie

- Anonyme (2017). Le Tichodrome échelette, un « amateur » du patrimoine culturel français, <http://www.ornithomedia.com/magazine/analyses/tichodrome-echelette-amateur-patrimoine-culturel-francais-00592.html>, Consulté le 23/02/2018
- Banet L. (1964). Quelques observations d'hiver sur le Tichodrome échelette. *Alauda* **32**: 232-233.
- Barbaro L., Eynard-Machet R. (2015). Tichodrome échelette, in Issa N. & Muller Y. coord, 2015, Atlas des oiseaux de France métropolitaine. Nidification et présence hivernale, LPO/SEOF/MNHN, Delachaux et Niestlé : 1156-1159.
- Besson J. (1963). Hivernage du Tichodrome échelette (*Tichodroma muraria*) et de l'Accenteur alpin (*Prunella collaris*) dans les Bouches-du-Rhône et le Var. *Alauda* **31**: 307-309.
- Dehorter O. & CRBPO (2018). Base de données de baguage et déplacements d'oiseaux de France / Bird ringing and movement database for France. CRBPO-MNHN, Paris, France. <http://crbpo.mnhn.fr/>. Consulté le 26/05/2018.
- Dejonghe J.F. & Eve R. (1991) Tichodrome échelette (*Tichodroma muraria*) in Yeatman-Bertelot D. & Jarry G. coord., 1991, Atlas des Oiseaux de France en hiver, SOF : 450-451.
- Desmet J.F. (1981). Cas de grégarisme hivernal exceptionnel chez le Tichodrome, *Tichodroma muraria*, en Haute-Savoie. *Nos Oiseaux* **36**: 36.
- Dubois P.J., Le Maréchal P., Olioso G. & Yésou P. (2008). Nouvel inventaire des oiseaux de France, Delachaux et Niestlé : 442-443.

- EURING, 2018, Base de données de baguage et déplacements d'oiseaux en Europe, <https://eurring.org>, Consulté le 26/05/2018.
- Gailly R. & Mathelart C. (2015). Hivernage de deux Tichodromes échelettes *Tichodroma muraria* en Wallonie en 2014-2015, *Aves* **52**: 193-205
- Géroudet P. (1987). A propos du Tichodrome au Salève. *Nos Oiseaux* **39**: 53-55.
- Lebreton P. (1981). Sur le gréganisme internuptial du Tichodrome. *Nos Oiseaux* **36**: 128.
- Moreau G. (1968). Le Périgord noir, lieu habituel d'hivernage du Tichodrome échelette *Tichodroma muraria* (L.). *Alauda* **36**: 286.
- Quelennec T. (2008). Tichodrome échelette *Tichodroma muraria* en Finistère : le retour. *Ar Vran* **19**: 61-62.
- Saniga, M. (2001). Successful breeding of very close relatives in the Wallcreeper *Tichodroma muraria*. *Vogelwelt* **122**: 101-103.
- Suchantke A. (1961). Accenteur alpin et Tichodrome en Dordogne. *Alauda* **29**: 153.
- Vaclav R. (2016). Wintering of the Wallcreeper (*Tichodroma muraria*) in the Devínska Kobyla hills (SW Slovakia), 2012–2016, *Tichodroma* **28**: 18-24.



Il est possible à toute personne inscrite sur [www.faune-aquitaine.org](http://www.faune-aquitaine.org) de publier à partir de la base de données. Il est nécessaire d'être un contributeur significatif et d'obtenir l'autorisation des autres contributeurs pour exploiter leurs données masquées et celle de l'administrateur de la base, la LPO Aquitaine.

Ces conditions remplies, l'obtention des données se fait auprès de l'administrateur du système.

L'article devra ensuite être soumis au comité de lecture de FA. Dès lors que l'article sera validé, il sera mis en page puis inséré au site web, en vue d'être consulté ou téléchargé par quiconque.

[www.faune-aquitaine.org](http://www.faune-aquitaine.org)